



Rue Hector Blondiau, 22 7070 Mignault (Belgium)

FR. **Brasseur Jean-Paul** 32 (0) 499 35 85 72

DE, FR, EN **Meyer Joseph** 32(0) 475 55 13 94

NL, EN, FR **Nollen Paul** 32 (0)3 651 75 28

www.vivanteurope.org

« Libérer le travail en le détaxant et financer notre sécurité sociale
par une taxe sur la consommation, uniquement sur les produits
qui le plus souvent, sont fabriqués par la machine »
(+ revenu de base inconditionnel pour tous)

LE VIVANT-EUROPE

électronique

N° 71 (Octobre 2009)

Sommaire : 1. Lettre à la Reine d'Angleterre
2. En temps réel (article publié en janvier 2008)

EDITORIAL

Il y a plusieurs mois, la Reine d'Angleterre s'était inquiétée du caractère brutal de la crise financière et avait interpellé le monde académique sur l'absence de prévision et donc d'anticipation de la crise. Suite à une première réponse émanant d'économètres mathématiques modélisateurs, dix autres professeur(e)s, davantage en prise avec les réalités du monde réel, ont réagi auprès de la Reine en lui expliquant que certains milieux académiques avaient prédit la crise sans être entendus, notamment en raison du caractère minoritaire de leur point de vue. Cette réflexion vient à point.

Par ailleurs, notre planète devient un village. Les modes de communications s'y multiplient et la mobilité devient le style de vie des pays industrialisés face à une grande pauvreté qui sévit toujours en beaucoup de pays.

Toutefois, chacun est appelé, à tout niveau à acquérir des biens (**avoir**), à devenir des personnes à part entière avec des droits et des devoirs (**être**) et à recevoir tout en donnant au sein d'échanges que l'on espère bénéfiques pour chacun. (**don**)

Communiquer, c'est croître dans et par l'échange

Face à cette réalité, deux dangers menacent l'équilibre planétaire. Le premier est la fragilité financière de beaucoup **(i)** face à cette mobilité croissante et le deuxième est l'exploitation éhontée **(ii)** des sociétés de crédit et des banques qui empêchent le citoyen de devenir son propre financier. Nous nous trouvons-là devant un **cercle vicieux** que le Revenu de base peut briser **en respectant le temps réel de chacun.**

1. LETTRE A LA REINE D'ANGLETERRE

STRICTLY EMBARGOED UNTIL SATURDAY 15 AUGUST 2009 AT 00:01 HRS GMT

Address for Correspondence:

Professor Geoffrey M. Hodgson, The Business School, University of Hertfordshire, Hatfield,
Hertfordshire
AL10 9AB g.m.hodgson@herts.ac.uk

10 August 2009

Her Majesty the Queen
Buckingham Palace
London SW1A 1AA

Majesté,

Nous vous écrivons en réponse autant à la question que vous avez posée à la *London School of Economics* en novembre dernier - demandant pourquoi si peu d'économistes avaient prévu la crise du crédit - qu'à la réponse que vous en firent les Professeurs Tim Besley et Peter Hennessy le 22 juillet.

Nous sommes d'accord avec de nombreux arguments développés par les Professeurs Tim Besley et Peter Hennessy, en particulier le résumé du dernier paragraphe, mais nous considérons leur approche globale inadéquate car elle omet de reconnaître toute déficience dans la formation et la culture des économistes eux-mêmes.

Leur lettre évoque "les esprits mathématiques parmi les plus brillants" impliqués dans la gestion du risque qui "perdirent souvent la vision globale". Ils furent nombreux à croire que les risques étaient prudemment dispersés et "virtuellement éliminés" dans "un tissu d'instruments financiers ... On peut difficilement imaginer plus bel exemple de *wishful thinking* mêlée de prétention ... et les politiciens de tout bord étaient séduits par le marché."

Ils concluent qu'en résumé « l'incapacité à prévoir l'imminence, la portée et la gravité de la crise et à la devancer fut entre autres causes, l'échec de la faculté collective de nombreux grands esprits, tant dans ce pays qu'à l'étranger, de comprendre les risques du système dans sa globalité. »

Au-delà de ces facteurs, nous suggérons qu'une part de responsabilité se trouve devant la porte d'économistes réputés et influents au Royaume-Uni et ailleurs. Certains d'entre eux - notamment les Prix Nobel Ronald Coase, Milton Friedman et Wassily Leontief - se sont plaints que l'économie de ces dernières années s'était virtuellement muée en une branche des Mathématiques appliquées, et

s'était détachée des événements et institutions du monde réel. (Nous pouvons communiquer les documents contenant ces plaintes sur demande).

En 1988 l'*American Economic Association* créa une commission sur l'état des études universitaires américaines en économie. Dans un réquisitoire accablant publié dans le *Journal of Economic Literature* en 1991, la Commission exprima ses craintes de voir les "programmes universitaires produire une génération de savants idiots doués techniquement mais ignorants des enjeux économiques réels".

Bien trop peu a été fait depuis pour rectifier ce problème. Par conséquent l'orientation vers un champ étroit de techniques formelles est la tendance dominante dans la plupart des Départements d'Economie dans le monde, notamment au Royaume-Uni.

La lettre des Professeurs Besley et Hennessey n'évoque pas la préférence pour les techniques mathématiques au détriment des enjeux du monde réel, qui détourna de nombreux économistes de l'entière vitalité. Elle omet de s'interroger sur les motivations orientant le choix de spécialités étroites au détriment de l'esprit de synthèse. Par exemple elle ne mentionne pas l'abandon de la psychologie, de la philosophie et de l'histoire économique des programmes actuels d'institutions prestigieuses. Elle ne mentionne pas non plus la croyance hautement discutée en une "rationalité" universelle ni l' "hypothèse de marché efficace" - toutes deux largement soutenues par des économistes en vue. Elle omet également d'admettre que les économistes ont eux aussi été "charmés par le marché" au point de préconiser tant de solutions simplistes et téméraires.

Ce qui a manqué est une sagesse professionnelle nourrie d'une riche connaissance de la psychologie, des structures institutionnelles et des précédents historiques. Cette carence fut manifeste parmi les économistes qui conseillèrent les gouvernements, les banques et les institutions commerciales et régulatrices. Une attention nettement supérieure aurait dû être accordée aux avertissements non quantifiés sur l'instabilité potentielle du système financier global.

Nous croyons que la formation restreinte des économistes, concentrée sur les techniques mathématiques et l'élaboration de modèles formels dépourvus de validation empirique, fut une raison majeure de l'échec de notre profession. Cette défaillance est accentuée par la course aux techniques mathématiques comme une fin en soi dans de nombreuses publications académiques et départements d'économie.

Il existe une sorte de jugement, accessible par l'immersion dans la littérature et l'histoire, qui ne peut être formulée en termes de modèles mathématiques. C'est une part essentielle d'une formation sérieuse en économie, qui fut malheureusement écartée de la plupart des programmes de sciences économiques dans le monde et donc aussi dans les principaux départements de sciences économiques au Royaume-Uni.

Les modèles et les techniques sont importants. Mais étant donné la complexité de l'économie globale, il nous manque un spectre plus large de modèles et techniques inspirés par un plus grand respect pour la substance, et une plus grande attention pour les facteurs historiques, institutionnels, psychologiques et autres.

En résumé, la lettre des Professeurs Besley et Hennessey sous-estime le rôle de nombreux économistes réputés dans la transformation de l'économie en une discipline détachée du monde réel, et dans la promotion d'hypothèses irréalistes qui ont favorisé une vision non-contradictoire du fonctionnement du marché.

Nous suggérons que le problème réside en partie dans les facteurs indiqués ci-dessus. En tant qu'économistes expérimentés et citoyens du Royaume-Uni, nous avons émis des avertissements sur ces problèmes qui obsèdent notre profession. Nous nous sommes malheureusement trouvés jusqu'à présent en minorité.

Nous serions heureux de recevoir toute observation de la part de Votre Majesté sur ces problèmes et leurs causes.

We remain your most humble and obedient servants,

Sheila C. Dow

Professor of Economics, University of Stirling and author of *Money and the Economic Process and Economic Methodology*

Peter E. Earl

Associate Professor of Economics, University of Queensland, Australia, and author of *Business Economics: A Contemporary Approach*

John Foster

Professor of Economics, University of Queensland, Fellow of the Academy of the Social Sciences in Australia and President Elect of the International J. A. Schumpeter Society

Geoffrey C. Harcourt

Emeritus Reader, University of Cambridge, Emeritus Professor, University of Adelaide, Academician of the Academy of Social Sciences, Fellow of the Academy of the Social Sciences in Australia

Geoffrey M. Hodgson

Research Professor of Business Studies, University of Hertfordshire, Academician of the Academy of Social Sciences and Editor-in-Chief of the *Journal of Institutional Economics*

J. Stanley Metcalfe

Emeritus Professor of Economics, University of Manchester and former member of the Monopolies and Mergers Commission

Paul Ormerod

Academician of the Academy of Social Sciences and author of *The Death of Economics, Butterfly Economics, and Why Most Things Fail*

Bridget Rosewell

Chairman of Volterra Consulting and Chief Economic Adviser to the Greater London Authority

Malcolm C. Sawyer

Professor of Economics, University of Leeds and Managing Editor of the International Review of Applied Economics

Andrew Tylecote

Professor of the Economics and Management of Technological Change, University of Sheffield

2. EN TEMPS REEL (article publié en Janvier 2008)

Le temps, c'est de l'argent et depuis toujours, les hommes se sont efforcés de calculer le temps et de le rendre rentable.

Rentable dans le travail grâce à la vitesse d'exécution, de déplacement, de gestion ; rentable au niveau sportif où la vitesse des uns met en échec la lenteur des autres ; rentable encore au niveau éducatif où il est exigé du jeune un cursus scolaire qui le somme, en principe, de réussir dans un temps réel déterminé, bien qu'aujourd'hui soit introduit un peu plus de temps psychologique.

Ce temps psychologique sert aux publicitaires pour illusionner et faire rêver à des jours meilleurs ; ils **ponctionnent réellement** et régulièrement sur les finances des consommateurs par **le crédit**.

Lors de la crise de 1929, crise due à une politique malheureuse de la Banque Centrale américaine (1) et d'une spéculation exacerbée, le « temps psychologique » a fait pencher la balance vers la peur et le manque de confiance. Cela a montré clairement que l'économie a comme moteurs l'interprétation des événements **(i)** et la confiance en l'avenir.**(ii)**

Ainsi, la liberté de chacun ou de groupes d'influence du monde économique infléchissent les événements dans un sens ou dans l'autre.

Le moteur est bien le virtuel, le décollé du réel, l'imaginaire possession des biens promis, la confiance dans les jeux de hasard et l'argent spéculé sur des richesses gonflées artificiellement.

(1) Comme les chinois le font actuellement avec la bourse chinoise, Roosevelt a introduit l'utilisation exagérée de l'emprunt par l'Etat

Après 1929, les réserves étant devenues minces, le président Roosevelt introduisit d'une manière structurelle l'utilisation par l'Etat du **crédit** à savoir, « vous achetez aujourd'hui (**en temps réel**) et vous payerez demain (**en temps postposé**). » Ainsi, il pratiqua une politique de déficit budgétaire qui augmenta les dépenses de l'Etat.

Cette politique favorisa la relance de la machine industrielle américaine et releva artificiellement le pouvoir d'achat des citoyens puisque beaucoup de biens de consommation pouvaient être achetés à crédit.

Après la guerre 1939-1945, le plan Marshall par ses dons massifs engagea l'Europe à acheter des produits made in Usa .

Ce plan fut bénéfique car il releva plus rapidement l'Europe occidentale de ses ruines, alors que l'Union Soviétique, le refusant catégoriquement, mit des années à se redresser.

Le crédit peut être un bienfait s'il **aide aujourd'hui pour demain sans tomber dans la démesure.**
(2)

*(2) Sans mesures, le crédit est une calamité. Regardons la dette de la Belgique : elle ne baisse quasi pas et les impôts que nous payons servent à payer les intérêts d'une dette publique contractée auprès de ...banques privées.
Dans ce cas de figure, le crédit est dangereux.
Il n'en va pas de même du Revenu de base **qui lui** n'exige ni remboursement, ni intérêts et soutient le pouvoir d'achat et donc l'économie.*

Un exemple de crédit humanitaire parmi d'autres est celui de **la Grameen Banque du Bangladesh** fondée par le Professeur Muhammed YUNUS.

Cette dernière prête à la semaine l'argent nécessaire à l'équipement de base et à l'achat de matériel nécessaire à l'exercice du travail d'artisan ou de coopératives dans le Tiers Monde, à Chicago, en Alaska etc.

Toutefois, faire du crédit en général et du micro-crédit en particulier un système planétaire rend les gens dépendants du crédit comme des drogués qui doivent recevoir leur dose quotidienne.
Cependant, sans le crédit, c'est la crise ! **Nous sommes donc là dans un cercle vicieux.**

Ce dernier peut être rompu par le modèle socioéconomique de VIVANT qui d'une part soutient le pouvoir d'achat sans intérêt (Revenu de base) et d'autre part détaxe le travail et ne taxe qu'à 15 % les bénéfices d'une entreprise.

Cela a comme conséquence que, et le particulier, et l'indépendant peuvent tout deux s'autofinancer sans avoir recours systématiquement au crédit.

En attendant, les Etats et les organismes financiers continuent à jouer sur le temps d'hier et de demain pour cannibaliser l'aujourd'hui des finances du consommateur.

A titre d'exemple, nos banques n'ont rien trouvé de mieux lorsque nous déposons de l'argent aujourd'hui, que de faire comme s'il était déposé demain, prétextant que c'est une manière de se payer le temps de travail nécessaire à la transaction.

Or, ces mêmes banques fonctionnent informatiquement en temps réel et développent l'immédiateté de leurs mouvements financiers.

L'invention de la date-valeur ne se justifie plus aujourd'hui et devrait être remplacée par un forfait... indépendamment des sommes engagées car, *servir un kilo de pommes de terre ou 5 revient au même quant au travail fourni.*

La prestation en temps est équivalente pour une transaction de 25 € et de 250 000 € .

L'Etat procède de la même manière. L'exemple d'un indépendant à qui l'Etat doit en valeur TVA 50 000 € qui lui seront versés dans un an (*temps reporté*) alors que ce même indépendant doit à ce même Etat une somme de 6000 € qu'il n'a pas et qu'il doit payer dans les huit jours.

Pour ce faire, il se voit obligé de contracter un emprunt dans une banque qui prendra un intérêt sur l'argent que cet indépendant **possède réellement** mais dont l'acquisition est postposée par l'Etat.

C'est inacceptable. Si le pouvoir d'achat correspond en partie à un pouvoir de crédit, cela devient malsain et ne correspond pas à l'économie réelle.

Nous avons aujourd'hui la possibilité de travailler à tout niveau **en temps réel** grâce à l'informatique.. Impossible direz-vous ? On le fait bien au niveau de la bourse... Pourquoi pas au niveau de la consommation et des charges commerciales et fiscales ?

Ce refus du temps réel est un refus qui intéresse la spéculation.

VIVANT-EUROPE pour sa part, propose que la levée de l'impôt sur la consommation s'effectue **en temps réel** (informatique), que le revenu de base (tranche de pouvoir d'achat) soit versé **en temps réel** (mensuel) et non-soumis à des conditions administratives dignes du labyrinthe. Ainsi, l'indépendant, **en temps réel**, sait ce qu'il a réellement dans sa caisse, et le particulier sait réellement ce qui rentre certainement tous les mois.

Il peut donc devenir son propre prêteur, son propre gestionnaire, et le développement de la consommation n'est plus dépendant du bon vouloir des organismes financiers qui, par le crédit, illusionnent les consommateurs.

Dans le modèle socioéconomique de VIVANT-EUROPE, même les pensions seront **financées en temps réel** selon le système de répartition mis en danger aujourd'hui par la baisse du nombre d'actifs par rapport aux non-actifs.

Dans Vivant, les actifs et les non-actifs, par la taxe sur la consommation, payent en temps réel pour les actifs et les non-actifs.

Le temps réel est le temps de l'individu qui retrouve sa liberté d'entreprendre et peut ainsi gérer sa vie au mieux.

Le temps réel exige de concevoir un enseignement en prise avec la réalité économique et sociale. Il ne faut pas confondre le culturel avec de l'archéologie ni l'avenir avec de la science fiction. Enseigner aux jeunes ce qui leur est utile pour aujourd'hui et éveiller au goût d'apprendre, c'est le rendre capable de mettre en place les paramètres indispensables au développement de sa propre vie et de ses relations affectives et sociales dans un monde réel.

Eduquer **en temps réel**, c'est mettre le jeune aux prises avec la réalité de sa vie sans pour autant gommer l'imaginaire et le symbolique qui sont des viviers d'inventions et de projets pour l'avenir de tout un chacun.

En temps réel, il est nécessaire d'être reconnu aujourd'hui non pas dans une compétence coupée du monde mais dans celles qui permettent de communiquer avec ce monde.

Or, où se trouvent les lieux éducatifs à la communication avec le « réel » ? Où se trouvent les lieux éduquant à l'interprétation la plus correcte possible du passé et du présent ?

Ces lieux restent à inventer et ne pourront voir le jour que si nos écoles, débarrassées de leur organisation de type industriel (grandes entités), retrouvent une convivialité grâce à laquelle il y fait bon vivre. Certaines écoles jouent ce rôle mais elles ne sont pas légion.

Jadis, le lieu du temps réel de la communication se situait dans la famille et à l'école, pour une élite, qui ne faisait que prolonger les acquis familiaux.

Aujourd'hui, nous nous trouvons devant une démocratisation des études et un éclatement de la famille. Aussi, le jeune a du mal à s'y retrouver et recherche des hauts lieux de convivialité.

Certains choisissent la télévision, les RAVES PARTYES faute de projet d'avenir ou de vie passionnante, d'autres se retrouvent dans des cercles humanistes, sportifs ou religieux où ils développent **en temps réel** leurs compétences.

Face à cette transformation de la société, l'école, la finance, la banque, l'Etat doivent mieux se mettre au service du citoyen **en temps réel** au lieu de jouer sur une illusion **savamment entretenue** par des effets d'annonces et promesses multiples.

Développer une organisation **sur le temps réel**, (qu'il soit physique ou psychologique), c'est autoriser chacun à devenir le gestionnaire de sa vie au lieu de l'enfermer dans un réseau financier et culturel où *les conditionnements sont plus paralysants que constructeurs d'avenir.*

L'aujourd'hui de la mondialisation, exige de combattre cette fracture **réelle** entre les pauvres et les riches ; l'aujourd'hui de la mondialisation oblige les pouvoirs à rétablir le contrat de confiance entre les gouvernants et leur administrés, car il est grand temps que les pouvoirs nationaux retrouvent **réellement** leurs compétences de gestion face à la financiarisation galopante des marchés.

L'aujourd'hui de l'éducation, c'est autoriser le jeune à faire atterrir ses rêves en lui permettant, non seulement de s'instruire et de développer une vie relationnelle et affective, mais en lui fournissant les outils nécessaires afin qu'il puisse gérer « **en temps réel** » ses relations quotidiennes au lieu de se réfugier dans une violence qui est le signe d'une grande solitude.

Si nos concitoyens étaient mieux à même de gérer leurs conflits quotidiens, les cours de justice seraient moins embouteillées par des procès de voisinage et pourraient s'attacher à des dossiers plus importants.

Si notre société, de par son vouloir politique, se mettait en recherche de plus de bien pour le plus grand nombre, nous pourrions développer ce capital social indispensable pour la bonne tenue de l'aujourd'hui et de l'avenir de nos communautés humaines.

Le temps réel, le temps retrouvé, le temps donné pour une cause réelle, voilà des aspects de la vie économique et sociale qui sont susceptibles de dynamiser tout un chacun vers une Europe plus sociale et une mondialisation plus harmonieuse.

Jean-Paul BRASSEUR
(responsable de VIVANT-EUROPE)